

COLLOQUE REFORMA

(du 4 au 5 mars 2004 à Ouagadougou)

Burkina Faso

Résumé¹

Défi pédagogique et enseignement : la question de l'insertion des littératures et manuels burkinabè dans les programmes scolaires au Burkina Faso

La littérature orale et la littérature écrite burkinabè sont de plus en plus florissante. C'est ainsi que des œuvres de bonne facture sont éditées. Paradoxalement, on ne remarque pas une réelle insertion de ces œuvres dans le système éducatif burkinabè. Or, ces ouvrages permettent d'accroître la qualité de l'éducation. A partir d'enquêtes de terrain dans des établissements scolaires du Burkina (Koudougou, Ouahigouya, Fada, Ouagadougou), nous tenterons de cerner l'état réel de l'ancrage des ouvrages burkinabè dans les programmes scolaires. L'article analysera l'utilisation cette littérature burkinabè par les enseignants. Il sera aussi question de relever les entraves à un véritable ancrage de la culture burkinabè dans le système éducatif.

Finalement, il s'agira de relever le défi d'une véritable politique d'engagement national d'intégration des littératures burkinabè dans le système éducatif. Cet article est une contribution à la promotion de la littérature burkinabè.

Mots clés : manuels, littérature burkinabè, programmes scolaires, didactique, enseignement.

¹ SISSAO Alain Joseph Attaché de recherche INSS/CNRST 03 B.P. 7047 Ouagadougou 03 Burkina Faso, email : alainsis@hotmail.com/ ajsissao@yahoo.fr

Introduction

Problématique

Notre recherche est partie d'un constat qui est la l'insuffisante prise en compte de la production littéraire et des manuels burkinabè dans l'enseignement au Burkina Faso.

La réalité est le fait que le système éducatif burkinabè résulte de plusieurs réformes afin d'adapter l'enseignement à la société. Cependant force est de reconnaître que malgré ces efforts, beaucoup reste encore à faire. Ainsi, on remarque une faible intégration des manuels et littératures burkinabè dans les programmes scolaires. Comment remédier à cette insuffisance? Comment inciter les enseignants et les politiques à promouvoir cette intégration des productions intellectuelles burkinabè dans les programmes scolaires? Nos enquêtes auprès des enseignants et élèves des lycées et collèges du Burkina tentent de jeter une base de réflexion sur la question.

L'objectif de ce travail est une contribution à la promotion de la littérature burkinabè.

Hypothèses

Nous pensons que l'intégration de la littérature et des manuels burkinabè dans les programmes scolaires permettrait aux élèves d'être mieux ancrés et armés dans leur culture afin de s'ouvrir aux autres cultures et civilisations.

Cette intégration permettrait aussi de valoriser la culture burkinabè dans le concert des rencontres culturelles et intellectuelles internationales.

Justification

Les écrivains et intellectuels burkinabè produisent des œuvres littéraires qui relatent les réalités aussi bien nationales qu'universelles.

Il s'agit de prendre en compte les productions intellectuelles de qualité afin de les intégrer dans le système éducatif burkinabè.

Méthode de collecte

L'enquête a été menée grâce à un questionnaire de base qui servait de guide d'enquête. Ce guide d'enquête a été complété par des entretiens semi-structurés auprès des élèves, enseignants et responsables de bibliothèques.

La période d'enquête se situe pendant les cours scolaires notamment au mois d'octobre et de novembre de 2000 à 2002. Les lieux où se sont déroulés les enquêtes sont :

Province du Yatenga

Ouahigouya

- 1) Centre régional de documentation
- 2) Bibliothèque communale
- 3) Association ECLA
- 4) Centre d'excellence Matar M'bow
- 5) Club du livre
- 6) Lycée Yam Waya
- 7) Lycée Yadega
- 8) Journal Soore

Province du Boulkiemdé

Koudougou

- 1) Lycée provincial
- 2) Lycée privé Wendsongda
- 3) Collège Joseph Moukassa
- 4) Collège Sainte Monique

Province du Sanguié :

Réo

Lycée provincial de Réo

Province du Gourma :

Fada N'Gourma

- 1) Le lycée Yebuarou
- 2) Lycée Diaba Lompo

Province de la Komandjari :

Pama

Lycée provincial de Pama

Province du Kadiogo :

Ouagadougou

Lycée Marien N’Gouabi

L’échantillon que nous avons déterminé porte sur un groupe de 10 fiches pour les élèves et 5 fiches pour les enseignants par établissement.

Méthode d’analyse

L’analyse a été faite grâce à un traitement informatique de base de donnée avec le logiciel excel. Nous avons ainsi introduit au fur à mesure nos données dans la base de données de façon à avoir une idée des composantes à partir des critères que nous avons dégagés dans notre questionnaire. Ainsi nous avons tenu comme critères d’analyse : la disponibilité des ouvrages, les manuels ou ouvrages à valoriser, l’avis général sur la littérature burkinabè.

Notre travail se présentera de la façon suivante :

- dans la première partie, nous ferons un état des lieux sur la production des manuels et de la production littéraire au Burkina Faso. Nous évoquerons la naissance du roman burkinabè et ses différentes caractéristiques.
- Dans la deuxième partie de notre travail, nous verrons la situation réelle sur le terrain. Nous nous appesantirons sur les résultats de nos enquêtes dans les établissements scolaires. La situation de la disponibilité, du coût et de la qualité de littérature burkinabè sera relevée. Cette partie permettra de dégager l’avis général sur la littérature burkinabè ainsi que la situation de la lecture au Burkina Faso.
- La troisième partie permettra de dégager les perspectives notamment comment améliorer l’enseignement par l’intégration des manuels et littératures burkinabè.

Première partie : l'Etat des lieux

I.1. Etat des lieux sur la production des manuels au Burkina Faso

Au Burkina Faso, les ouvrages sont généralement fixés par le programme pédagogique du ministère des enseignements secondaires supérieur et de la recherche Scientifique (MESSRS). Ce qui fait que généralement, nous retrouvons plus de manuels qui sont fabriqués à l'étranger et qui sont importés. Nous avons cependant quelques exceptions qui se dessinent à travers la confection de certains manuels par des pédagogues burkinabè. Nous avons des éditeurs burkinabè organisés autour d'une association (ASSEDIF). On compte plus d'une dizaine d'éditeurs, au nombre des éditeurs, on peut citer Sankofa et Gurli, Découvertes du Burkina, La Mante, Edition Hamaria, Editions GTI pour ne citer que ceux là. Ces derniers essaient de promouvoir l'édition au Burkina. Mais des problèmes existent. En marge, des éditeurs classiques, nous avons des éditions à compte d'auteurs. C'est ainsi que nous avons des ouvrages Faso maths qui sont des manuels fabriqués et conçus par des burkinabè avec le soutien des partenaires au développement. Nous avons ainsi pu nous rendre compte à travers nos enquêtes que les manuels de mathématiques et de physique-chimie étaient l'œuvre d'auteurs burkinabè aux côtés de manuels fabriqués ailleurs. Quelques enseignants essaient à travers des initiatives personnelles de développer des annales de biologie, d'histoire, de sciences naturelles, de géographie etc. Ces initiatives apparaissent comme des actions d'enracinement de la production de manuels dans le savoir faire intellectuel burkinabè. Il y a aussi l'édition de romans, de la poésie, et de pièces de théâtre qui viennent enrichir cette production d'ouvrages burkinabè.

I.2. Etat des lieux sur la production littéraire au Burkina Faso

Il convient de faire l'historique de cette production littéraire afin de voir son évolution. Nous essayerons de voir l'état d'apparition et de production des différents genres littéraires : le roman, la poésie, le théâtre, la nouvelle, le conte.

a. La naissance du roman burkinabè.

a.1. Les romans de l'époque de la Haute -volta.

Le premier roman burkinabè, *Crépuscule des temps anciens* publié aux éditions Présence africaine constitue un roman historique (Boni, 1962, p. 259) Selon le professeur Sanwidi, la littérature du Burkina Faso comptait en juin 1990, seize titres, notamment sept romans écrits pendant l'époque de la Haute Volta, soit de 1962 à 1984, et neuf pour le Burkina Faso.

Après *Crépuscule des temps anciens*, cinq ans se sont écoulés avant la parution du second roman burkinabè en 1967 *Dessein contraire* de Roger Nikiema aux Presses africaines. Les problèmes d'édition ont alors contraint l'auteur à se faire éditer par les presses Africaines, une imprimerie de Ouagadougou. Le silence de certains auteurs, semble-t-il, serait dû au problème d'édition car le pouvoir politique à l'époque ne s'était pas associé au projet des Nouvelles Editions Africaines (NEA).

Malgré cette situation difficile concernant la publication, nous voyons des romanciers se battre pour publier leurs oeuvres en s'adressant notamment aux maisons d'éditions étrangères. C'est ainsi que Sawadogo Etienne publia aux éditions *La Pensée Universelle*, son premier roman intitulé *La Défaite du Yarga* en 1977. La même année, Kollin Noaga publiait *Haro! Camarade Commandant* aux Presses Africaines. Il "récidivera" en publiant son second roman : *Le Retour au village*. Après la publication du roman de Kollin Noaga, succéda une accalmie de quatre ans avant la parution du premier roman de Pierre Claver Ilboudo, *Le Fils aîné suivi du mariage de Tinga* aux éditions Silex.

Le panorama des publications des romans de la Haute Volta s'achève le 4 Août 1983, date du changement politique intervenu, bouleversant un certain nombre de conceptions politiques et sociales. Tout ceci se rencontrera dans la majorité de la production littéraire qui en sera le reflet avec en toile de fond une nouvelle optique d'écriture.

Que retenir cependant de la publication romanesque sous l'époque de la Haute Volta ? On peut constater d'une part l'espoir romanesque sous l'impulsion du roman de Nazi Boni publié en 1962 qui s'inspirait de la chronique du Bwamu, et d'autre part le silence prolongé des romanciers. Cet espoir s'est peu à peu amenuisé en raison de la

rareté des publications d'œuvres trouvant en partie une explication à travers le manque de structures d'édition. Mais il y a d'autres causes qui peuvent bien expliquer cette pratique timide de l'écriture et de la publication des oeuvres. Il s'agit du reste, d'une situation toujours actuelle, qui continue d'inhiber la publication des oeuvres des écrivains voltaïques car, malgré le réel désir d'écrire, de nombreux manuscrits restent au fond des tiroirs. Par ailleurs, nous voyons que malgré toutes les difficultés que bravent certains auteurs pour se faire éditer, en dernière analyse, il intervient toujours un handicap majeur à savoir le coût de la publication. Le problème majeur réside donc essentiellement dans le manque de structures et de moyens de publication, qui apparaissent comme des facteurs freinant la production littéraire notamment romanesque. Il va de soi que notre analyse ne prétend pas diagnostiquer tous les maux liés aux problèmes de l'édition au Burkina Faso, mais nous voulons en évoquer quelques difficultés.

b. L'évolution du roman burkinabè

b.1. Une écriture politique (2)

L'écriture politique peut apparaître dans un premier temps comme une ligne de force de l'écriture des romanciers burkinabè. A ce propos, Roland Barthes note toute la nuance de cette forme d'écriture :

"Ce regard peut très bien être passion du langage, comme dans l'écriture littéraire ; il peut être aussi la menace d'une pénalité, comme dans les écritures politiques : l'écriture est alors chargée de joindre d'un seul trait la réalité des actes et l'idéalité des fins"(Barthes, 1972, p. 19)

La critique politique va se manifester chez les romanciers burkinabè par une appréciation qui s'articule autour des mutations sociales.

² Nous empruntons ce terme à J. CHEVRIER, dans son article "Tendances et perspectives de la littérature", dans *Annales de l'Université de Ouagadougou*, N° Spécial, Décembre 1988, p. 28

b. 1.1. Des mutations sociales

Comme nous l'avons souligné au chapitre précédent, avec la révolution du 4 Août 1983, le Burkina Faso s'ouvre sur une nouvelle ère. La littérature burkinabè sera influencée largement par cette dynamique. Nous assisterons à une certaine éclosion de l'écriture à tel point que nous pouvons sans crainte parler du "*printemps de l'écriture burkinabè*". Mais, de façon générale, quelles sont les différentes préoccupations des romanciers de cette période ?

Les romanciers burkinabè, à l'orée de la révolution, avaient une écriture revêtant une couleur politique. Ils n'échapperont pas à cette règle qui transparaît fort bien dans leur écriture. Il y a une critique acerbe des mœurs et des mutations sociales. C'est ainsi que le roman *Le Procès du muet*, paru en 1987, relate un jugement qui semble occulter la dimension politique. Les prisonniers sont condamnés par un tribunal institué par la communauté internationale africaine. Ce roman est une sorte d'écho du procès de la CEAO (Communauté Economique de l'Afrique de L'Ouest) qui s'est tenu à Ouagadougou en 1985. L'auteur veut sensibiliser l'opinion africaine sur la moralisation de la gestion des biens publics. Sa démarche est donc avant tout une critique politique et sociale dans un but didactique.

Son deuxième roman, *Les Carnets secrets d'une fille de joie*, s'inscrit de la même veine de la critique des mœurs. C'est le thème de la prostitution qui est mis en exergue, car en fait, c'est la première fois qu'un personnage atypique, en l'occurrence Fatou Zalme, apparaît comme l'héroïne d'un roman burkinabè. Le roman apparaît comme un regard jeté sur un pan de la vie de la société burkinabè. C'est Fatou Zalme (l'héroïne) qui dénonce de façon impitoyable les pactes de toutes les classes sociales avec la prostitution. A l'instar du roman *Les dieux délinquants*, c'est un réquisitoire sévère et sans complaisance des mutations sociales ainsi que des dangers de dérive d'une société tout entière.

A ce propos, on remarque que les personnages devront rentrer en ligne de conduite dans cette critique des mœurs.

b.1.2. Des personnages

La critique des personnages dans les romans africains semble être une constante. Le pouvoir, à travers ses représentants, est généralement la cible favorite. Le hiatus entre le peuple et ses dirigeants est souvent une situation qui frappe le lecteur averti. Ainsi, le regard des romanciers burkinabè se pose sans cesse sur ce pouvoir. La critique politique s'articule essentiellement autour de la gestion du pouvoir, et des problèmes sociaux. Il en est ainsi dans *Le Miel amer* de Jean Baptiste Somé, paru en 1985 chez Naaman, dans *Obou, l'Etudiant journaliste* de Babou Paulin, publié en 1986 aux Editions Avant Garde de Ouagadougou, dans *La Dérive des Bozos* de Jacques Prosper Bazié, paru en 1988, aux Editions Kraal ; par ailleurs, les romans comme - *Les Carnets secrets d'une fille de joie* - paru en 1988 aux Editions La Mante, *Le Parachutage* de Norbert Zongo paru, en 1988 aux éditions ABC et Champ d'Août de Jean Hubert Bazié, édité à l'imprimerie de la presse écrite en 1986, sont des romans qui ont "*une écriture politique*" concernant les personnages. Cependant, ce penchant pour "*l'écriture politique*" n'empêche pas un retour aux sources, comme l'écrivait Senghor L.S. : "*Comme les lamantins vont boire à la source*" (L. S. Senghor, p. 281)

A "*une écriture dite de la politique*" va donc succéder "*une politique de l'écriture*".

b.2. Une politique de l'écriture ⁽³⁾

Parlant de l'évolution de l'écriture du roman africain, le professeur Chevrier note que :

"la production contemporaine paraît également prendre ses distances par rapport au modèle traditionnel du roman réaliste naturaliste qui avait prévalu dans les années cinquante-soixante. A un récit linéaire, parfaitement serti dans l'espace et le temps, tend en effet à se substituer une forme romanesque baroque et polyphonique qui emprunte à tous les genres et mélanges avec désinvolture des fragments se réclamant aussi bien de la prose narrative, du discours philosophique que de la poésie pure"(Chevrier, 1988, p. 27).

³ Nous empruntons aussi ce terme à l'article du professeur ("A une écriture de la politique succède une politique de l'écriture"), J. CHEVRIER, 1988, p. 28

Nous pensons que cette remarque peut s'étendre aussi aux romans burkinabè qui optent pour le retour aux sources validant ainsi la pertinence de l'analyse du professeur Chevrier.

A cet effet, *Le Procès du muet*, nous paraît comme une oeuvre possédant une écriture aisée coulant dans le moule de la tradition moaaga (⁴). De même que le roman *Les Carnets secrets d'une fille de joie* emprunte cette même technique de l'écriture proche d'une narration de conte. *Le Héraut têtû* mélange plusieurs langages, qui donnent l'avantage au mélange des langages polyphoniques.

Quant à Kollin Noaga à travers *Le Retour au village*, il révèle une écriture très classique. En outre, il met en scène le rire cathartique que les moose appellent le dakiire⁵.

On peut classer les productions romanesques burkinabè dans cinq catégories selon la classification de Jacques Chevrier:

les romans de contestation, les romans historiques, les romans de formation, les romans de l'angoisse, les romans du désenchantement.

Deuxième partie : La situation réelle sur le terrain

Notre enquête s'est déroulée pendant trois ans de 2000 à 2002 dans les établissements scolaires de la ville de Ouahigouya, de Koudougou, de Fada et de Ouagadougou. Il s'agissait d'enquêter auprès des enseignants et des élèves sur les manuels burkinabè, les littératures burkinabè intégrés au programme. Ces enquêtes se sont déroulées grâce à un guide d'enquête et des entretiens semi-directifs. Notre souci était de prendre la mesure de l'utilisation des manuels et littératures burkinabè dans les lycées et collèges du Burkina Faso. Le questionnaire était articulé autour de plusieurs questions. Les préoccupations étaient axées autour de la présence d'une bibliothèque, du nombre d'ouvrages burkinabè, de l'utilisation de ces ouvrages dans les programmes scolaires. L'imprégnation de la littérature burkinabè chez les élèves permettait de connaître ce qu'ils lisent, ce qui les intéresse, des obstacles à l'introduction des manuels et des littératures burkinabè dans les programmes scolaires. Le questionnaire portait sur

⁴ Moaaga singulier de Moose (pluriel) désigne le citoyen du Moogo

⁵ Alliance ou parenté à plaisanterie en langue moore

le type de manuels et littératures burkinabè à valoriser. Enfin une question ouverte portait sur un avis général sur la littérature burkinabè.

Nous avons choisi un échantillon de cinq enseignants et vingt élèves dans chaque établissement. Les professeurs ont répondu au questionnaire en fonction de la compétence de leur matière (français, math, biologie, sciences naturelles etc.) Nous avons donc regroupé les réponses dans une grille qui permettait de tirer les conclusions qui reflétaient la réalité du terrain.

Dans la province du Boulkiemdé, précisément au collège Sainte Monique, nous avons remarqué lors de nos enquêtes en 2000 que des romans burkinabè étaient étudiés, mais leur nombre et titres n'ont pas été précisés. La bibliothèque comptait 17 ouvrages d'auteurs burkinabè très lus par les élèves. Au niveau des romans, nous avons des titres comme *Le miel amer* de Jean Baptiste Somé, *On a giflé la montagne* de Y. E. Ouédraogo, *Le carnaval de la mort* de F. P. Rouamba, *Le Retour au Village* de Kollin Noaga. Concernant le théâtre, nous avons *Papa oublie-moi* de Jean Pierre Guingané. Pour la littérature orale, notamment les contes, nous avons A. I. Hien *La nuit des tout jeunes*, *Au clair de lune contes et proverbes du Burkina* et *sous l'arbre à palabres et contes et proverbes du Burkina* de Bila Roger Kaboré. Pour la poésie, nous avons *Anthologie de la jeune poésie burkinabè* édité par le ministère de l'information et de la culture. Par ailleurs, l'enquête révèle qu'au lycée Municipal de Koudougou, il y a très peu de romans en bibliothèque. Cependant, il y a des ouvrages burkinabè au programme notamment *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni, *Le parachutage* et *Roughbêinga* de Norbert Zongo, *Les carnets secrets d'une fille de joie* de Patrick Ilboudo. Le collège Saint Joseph Moukassa de Koudougou compte cinq titres dans la bibliothèque : *le destin de Raogo*, *Le parachutage*, *Roughbêinga*, *L'épine de la rose*, *L'enfer au paradis*. Il y a des établissements qui sont dans un total dénuement d'ouvrages burkinabè notamment le lycée privé Wend songda de Koudougou. Le lycée provincial de Koudougou compte vingt romans burkinabè dans les rayons de la bibliothèque. A Ouahigouya, au lycée Yam waya, on compte deux titres : *Le parachutage* et *Le procès du muet*. Au lycée provincial de Réo, on compte aussi des titres de romans burkinabè dans la bibliothèque *Le Hérault têtû*, *Le fils aîné*, *Le parachutage*. A Fada, la bibliothèque catholique compte de nombreux titres d'auteurs burkinabè. Au lycée Diaba Lompo de Fada, les

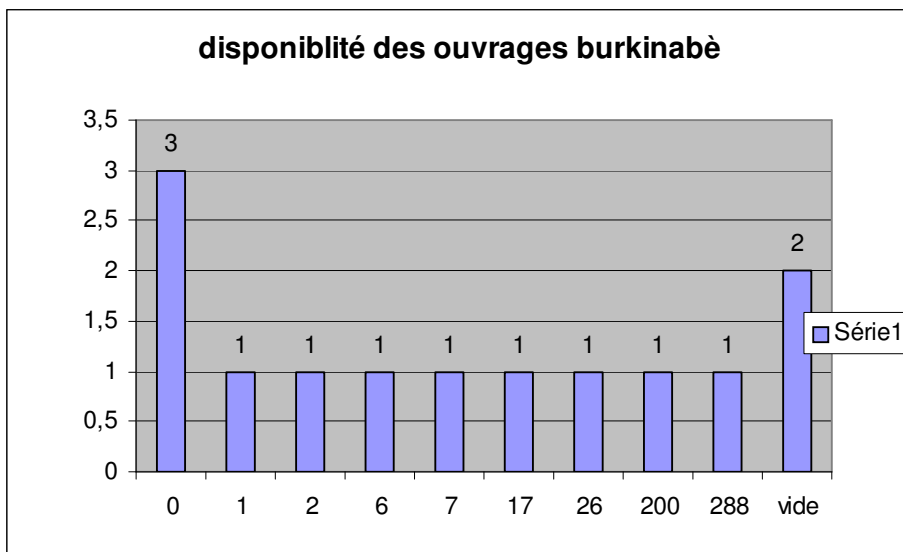
romans au programme sont : *Le parachutage* et *Le miel amer*. On compte dans les rayons de la bibliothèque plus d'une dizaine de titres.

En marge des romans, des pièces de théâtre et de la poésie burkinabè, il faut dire que nous avons aussi des manuels burkinabè faits par des burkinabè que l'on retrouve aussi dans les établissements enquêtés. Nous avons la collection Faso Math, (6è, 5è, 4è, 3è) dirigée par Didier Kam inspecteur central de Math. Il y a aussi English for first year (sous la direction d'un groupe de professeurs d'anglais) GRIA (Sciences physiques et technologiques (4è, 3è). Nous avons retrouvé dans tous les établissements enquêtés ces littératures et manuels burkinabè. Le problème de la disponibilité des ouvrages constitue un goulot d'étranglement.

II. 1. La disponibilité

Il ressort de nos enquêtes que les ouvrages burkinabè souffrent d'un problème crucial qui est celui de la disponibilité. Ce qui handicape leur intégration et étude dans les établissements. Les ouvrages au programme ne sont pas toujours disponibles, ce qui ne facilite pas toujours leur accessibilité. Il faut donc reconnaître, comme le fait ressortir nos données, que la plupart des ouvrages recensés ne sont pas toujours disponibles.

La question de la disponibilité a été matérialisée par un histogramme sur la base d'un échantillon d'enquêtés.



Commentaire :

Comme le montre le schéma, les ouvrages les plus nombreux recensés ne sont pas disponibles (220/1, 288/1).

Le coût est un autre problème au centre de la vulgarisation des ouvrages burkinabè

II.2. Le coût

Il ressort de nos enquêtes que le coût du livre reste encore un obstacle à son acquisition. Le pouvoir d'achat étant faible de façon générale, le livre apparaît souvent, pour le burkinabè comme un bien de luxe. Etant aussi en majorité dans une société d'oralité et fraîchement entrée dans la culture de l'écriture, il va sans dire que les priorités des consommateurs vont d'abord en direction de la satisfaction des besoins alimentaires ou de survie. La pauvreté et le faible pouvoir d'achat sont des handicaps à la promotion littéraire (Cf. Rapport sur la pauvreté INSD). Il y a lieu de dire que la production d'ouvrages à faible coût et à qualité acceptable pourrait être une alternative à la vulgarisation du livre.

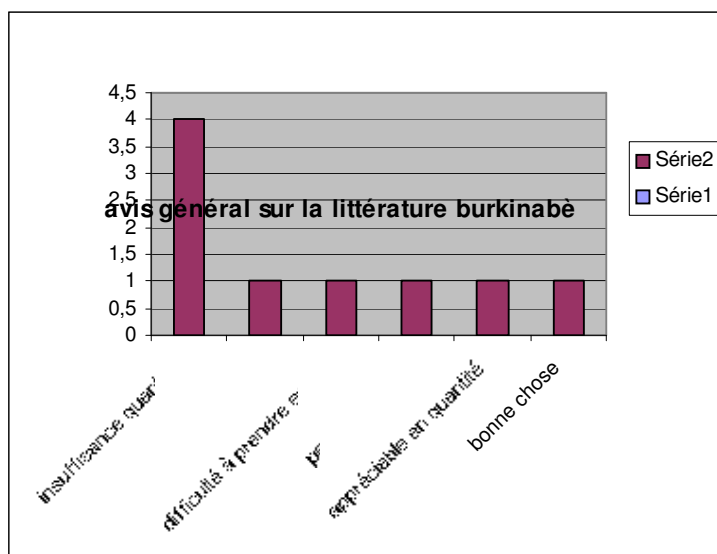
II.3 La qualité

La qualité de l'ouvrage est souvent un obstacle à sa promotion. Il faut donc veiller à soigner aussi bien le contenu que la présentation. Ces éléments ont été relevés par les élèves et enseignants que nous avons interrogés.

II.4. Avis sur la littérature burkinabè

A partir de nos enquêtes, des avis se sont dégagés sur la littérature burkinabè. Il ressort que la littérature burkinabè existe déjà ce qui est un acquis. Mais elle est insuffisante en quantité, trop cher de l'avis de certains enquêtés. Elle a aussi de la difficulté de prendre de l'essor et elle est peu vulgarisée.

A partir de nos enquêtes, nous avons pu nous rendre compte que la littérature avait de l'intérêt chez des élèves. Un schéma résume l'avis général des enquêtés sur la littérature burkinabè. Le schéma ci-dessous montre les tendances les habitudes de lecture des enquêtés.



Commentaire :

Ce schéma fait ressortir les avis des enseignants et élèves sur la littérature burkinabè. Il ressort par ordre qu'elle est insuffisante en quantité, trop chère, elle a de la difficulté à prendre de l'essor, peu vulgarisée.

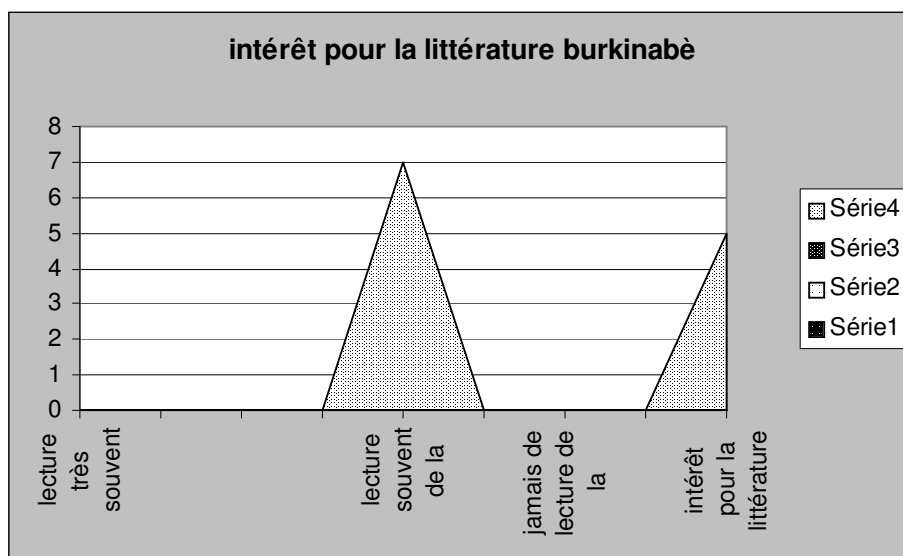
II.5. Intérêt pour la littérature burkinabè

Il ressort de nos recherches que les enquêtés ont exprimé des avis sur l'intérêt qu'ils portent sur la littérature burkinabè.

Ainsi, il faut noter que le canevas d'analyse des avis porte sur quatre critères qui sont les suivants :

- lecture très souvent de la littérature burkinabè ;
- lecture souvent de la littérature burkinabè ;
- jamais de lecture de la littérature burkinabè ;
- intérêt pour la littérature burkinabè.

Les réponses des enquêtés ont été matérialisées par le graphique ci-dessous.



Commentaire : selon le graphique, on voit que les élèves lisent souvent la littérature burkinabè (7). On peut noter aussi que les enquêtés ont un intérêt pour la littérature burkinabè (5)

II.6. La question de la lecture au Burkina Faso

Au Burkina Faso, la politique de promotion du livre relève du Ministère des Arts et de la culture. Ce département joue essentiellement un rôle de coordination, incitation, et de législation en direction du livre qui répond aux besoins de la population. Cette politique est mise en œuvre par la direction du livre et de la promotion littéraire

(DLPL). Ce département coordonne les Centres de Lecture et d'Animation Culturelle (CLAC) qui sont installés dans les provinces. Les CLAC contribuent à impulser le goût de la lecture aux élèves. Nous avons aussi des bibliothèques communales et religieuses qui interviennent dans l'émulsion de la lecture. La coopération française a développé dans les établissements des bibliothèques où elle place à titre gratuit des ouvrages aux fins de développer chez les élèves le goût de la lecture. Ce répertoire d'ouvrages gratuits pourrait prendre en compte les titres des auteurs burkinabè, ce qui favoriserait sans doute la lecture de ces productions littéraires locales.

Selon une enquête menée sur la lecture publique au Burkina (Zagré, Zouri, Ouattara, 2001, p. 34), il ressort que les obstacles à la lecture sont essentiellement dus à l'insuffisance qualitative et quantitative de bibliothèques, au manque de temps, au manque d'ouvrages adaptés aux enfants, à l'influence des médias (télé, radio, cinéma), à la surcharge des emplois de temps des enseignants et des élèves, aux effectifs pléthoriques, à la manière d'enseigner des enseignants, à l'insuffisance des réseaux de distribution et de diffusion. Il faut dire que notre préoccupation est relevée par cette enquête notamment la question de l'inadaptation d'ouvrages aux élèves. Nous pensons que l'insertion de manuels de littératures adaptés aux réalités burkinabè pourrait permettre de donner une impulsion à la lecture au niveau des élèves.

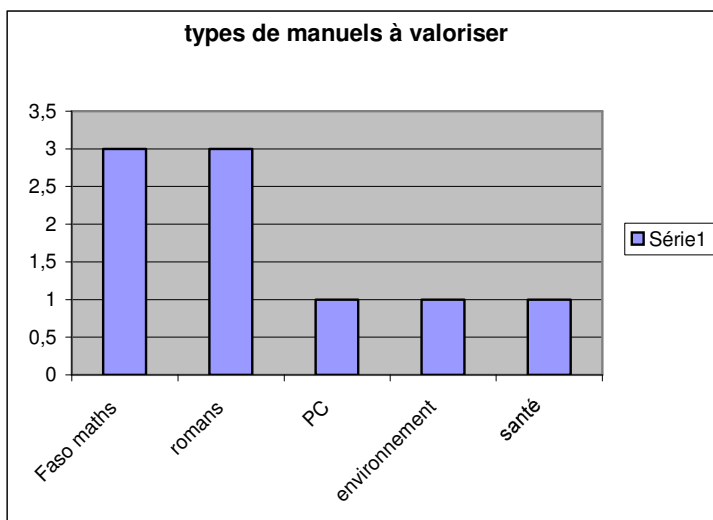
Troisième partie

Perspectives : comment améliorer l'enseignement par l'intégration des manuels et des littératures burkinabè ?

III.1. Que faut-il valoriser ?

Il ressort de nos enquêtes que les enseignants et élèves sont unanimes qu'il faut valoriser les productions de bonne qualité. Qu'il s'agisse des manuels (Faso Maths, First English) ou de la littérature (roman, théâtre, poésie, contes, légendes etc.), il est important de valoriser toutes ces productions qui seraient de bonne facture.

Sur la base des enquêtes, nous avons tenté de matérialiser les ouvrages et manuels à valoriser à travers un histogramme.



Commentaire

Comme le montre le schéma, les ouvrages à valoriser sont les Faso maths, les romans, les ouvrages de physique chimie, d'environnement et de santé.

III.2. Pour une volonté politique affirmée du livre

Le livre est un bien culturel mais aussi un véhicule du savoir. Nos enquêtes mettent en relief la nécessité d'intégrer les livres et savoirs burkinabè dans le système éducatif. C'est pourquoi, les autorités sont interpellées pour une mise en œuvre d'une véritable stratégie d'incitation de l'intégration des littératures burkinabè dans les programmes scolaires. Que cela se fasse de façon systématique en tenant compte de la qualité de l'ouvrage ou de l'œuvre. Le choix et le goût de l'enseignant peuvent entrer en jeu si les élèves montrent de l'intérêt pour une œuvre. Il faut promouvoir la formation d'enseignants dans l'étude des littératures burkinabè. Pour les matières scientifiques, des exemples peuvent être pris dans le milieu burkinabè de façon à ancrer l'enseignement dans les réalités.

Il faut organiser le concours du meilleur lecteur d'un auteur burkinabè afin de susciter l'intérêt des élèves pour cette littérature. L'adaptation des textes aux réalités sociales (ne pas faire lire ou étudier par l'élève les textes qui ne l'intéressent pas) face à la prolifération des livres étrangers. La dotation des bibliothèques d'œuvres burkinabè

proches des réalités nationales doit être promue. Au niveau du ministère, il faudrait insérer un programme de sélection d'œuvres burkinabè à étudier. Il faudrait développer la politique du livre de façon permanente. L'approvisionnement des établissements en ouvrages et œuvres littéraires au programme renforcerait le potentiel du lecteur. Le soutien des écrivains dans leur travail de création à travers des ateliers d'écriture améliorera les qualités rédactionnelles. Le renforcement des acquis de la Semaine Nationale de la Culture (SNC) doit se poursuivre par l'octroi des prix aux œuvres burkinabè de bonne qualité et leur édition en vue de leur intégration dans les programmes scolaires.

La formation des élèves de L'ENSK (Ecole Normale Supérieure de Koudougou) dans l'enseignement de la littérature burkinabè devrait favoriser une meilleure connaissance de la production littéraire burkinabè.

III.3. Un environnement favorable pour la circulation du livre

Pour permettre la circulation du livre et sa disponibilité, la création d'un centre de formation pour les professionnels du livre serait indiquée. Les autorités politiques sont encore interpellées dans ce sens pour une véritable stratégie d'incitation à la lecture. La constitution de bibliothèques scolaires dans tous les collèges et lycées est nécessaire. La réalisation d'émissions littéraires à la radio et à la télé permettra de mieux connaître les auteurs et leurs œuvres. Les rencontres entre différents partenaires du livre permettrait de combler les insuffisances d'édition. Il faut envisager la multiplication d'activités de promotion du livre (foire, exposition-vente, magazines d'information, concours sur la lecture, émissions radiophoniques et de télévision (genre bouillon de culture) autour du livre, conférence, atelier d'écritures). Les populations ont besoin de la création et de l'extension des bibliothèques publiques ainsi que de leur décentralisation au niveau des secteurs de chaque commune.

Au niveau des distributeurs et diffuseurs, il serait souhaitable de mettre sur pied une organisation pour la mise en place de réseau de diffusion efficace. Une informatisation des bibliothèques et leur dotation d'un système informatisé opérationnel pour la gestion de leurs services de documentation s'avérerait nécessaire. La création de

clubs de lecture permettrait aussi de développer la circulation et la connaissance du livre.

En incluant le volet promotion de la lecture dans les projets du ministère de l'éducation nationale, les problèmes d'écoulement du livre peuvent être résolus. Le renforcement de la production de matériel de lecture pour les néo-alphabétisés serait souhaitable à travers la multiplication des concours de lecture. Il faudrait désormais mettre l'accent sur l'approvisionnement du livre africain particulièrement burkinabè. Enfin, la formation des enseignants sur les méthodes d'apprentissage de la lecture aux élèves pourrait inciter ou stimuler des vocations d'écrivains.

La dynamisation de la commission nationale du livre et des services du ministère chargés de la confection du livre et leur dotation en moyen adéquats pour l'accomplissement de leur mission doit être à l'ordre du jour.

La décentralisation des structures de promotion du livre s'impose en vue de leur promotion. La décentralisation des structures de documentation à l'intérieur du pays et dans la périphérie des grandes villes doit s'opérer assez rapidement. La promotion des œuvres de bonne facture des auteurs burkinabè doit être constante à l'esprit. A l'attention des enseignants, on pourrait développer des initiatives incitatives à la lecture (résumé de texte, exposé sur les livres, etc.). Les parents pourraient encourager leurs enfants à fréquenter les bibliothèques et leur offrir le plus souvent des livres à l'occasion de leur anniversaire, fêtes.

Conclusion

Il ressort de notre travail que la nécessité de l'intégration des manuels et littératures burkinabè dans les programmes scolaires est amorcée. Cependant, sa place doit être encore mieux affirmée, systématique. Il y a lieu aussi de la promouvoir et de la sortir de ses pesanteurs. La question de l'intégration des manuels et littératures est liée à celle de la lecture et la promotion du livre dans un pays qui vit finalement des problèmes de culture et d'économie. On pourrait mettre tous les livres dans la rue et les gens ne liront pas tant qu'il n'y a aucune politique incitative. Et si cette politique est mise en place sans des mesures d'accompagnement économiques (pauvreté oblige), les gens continueront de noyer leur quotidien dans d'autres besoins notamment l'alcool au lieu de chercher (cela nécessite un investissement en temps) des solutions dans les livres prétendus coûteux. C'est pourquoi les politiques sont interpellés pour appuyer ce travail d'intégration grâce à la constitution d'un environnement adéquat et à des moyens financiers. Ainsi, la lecture doit être promue à travers la construction de bibliothèques dans les provinces et les communes. Le problème de la disponibilité et du coût doit être résolu grâce à une mise en place d'une politique de décentralisation du livre et d'un environnement de circulation du livre.

Aux auteurs, nous dirons : écrivez des œuvres de belle facture (bien) pour éduquer et distraire sans verser dans le pédantisme ni le langage trop académique. Le style pédant peut éloigner les lecteurs et faire rejeter une œuvre intéressante au profit d'une œuvre plus simple.

Aux encadreurs (chercheurs, enseignants, parents), il faut faire une politique de promotion du livre burkinabè en lisant plus souvent avec les élèves, les enfants, en commentant avec eux ce qu'ils lisent. Les enfants apprennent par imitation et les parents qui ne lisent pas ne peuvent pas avoir des enfants lecteurs.

Bibliographie

- Bamouni P. B.(1986). *Obou, l'étudiant journaliste*, Ouagadougou : Avant garde.
- Barthes R. (1972). *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil.
- Barthes R. (1972). *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris : Seuil, p. 19
- Bazié J. H. (1985), *Chronique du burkina*. Ouagadougou : Presse écrite.
- Bazié J. H. (1991). *Zaka*. Ouagadougou : imprimerie centrale, p. 205
- Boni N. (1962)., *Crépuscule des temps anciens*, Chronique du Bwamu, Paris :Présence africaine, 259 p.
- Chevrier J. (1988).Tendances et perspectives de la littérature, *in Annales de l'Université de Ouagadougou*, N° Spécial, Décembre, p. 28
- Coulibaly A. S.(1974), *Les dieux délinquants*, Ed Coulibaly frères, Bobo Dioulasso, p. 227
- Damiba, G. (sd), *Le Geste interdit*, Ouagadougou : imprimerie nationale, p. 163
- Damiba, G. *Patarbtaalé, le fils du pauvre*, Ouagadougou : GPNAL,1990.
- Ilboudo, P. (1987). *Le Procès du muet*, Ouagadougou : La Mante, p. 237
- Ilboudo, P. (1988). *Les Carnets secrets d'une fille de joie*, Ouagadougou : La Mante, p. 189
- Ilboudo, P. (1990). *Les Vertiges du trône*, Ouagadougou : I.N.B., p. 180
- Ilboudo, P. (1991). *Le Héraut têtu*, Ouagadougou : INC, p. 196
- Ilboudo, P. C. (1985). *Le Fils aîné suivi du mariage de Tinga*. Paris : Silex, p. 174
- Ilboudo, P. C. (1987). *Adama ou la force des choses*. Paris : Présence africaine, p. 154
- Kollin N. (1977). *Haro, camarade commandant*, Ouagadougou : Presses africaines, p. 110
- Kollin N. (1986). *Le Retour au village*, Issy les Moulineaux : Les classiques africains, p. 41
- Nikiema R. (1967). *Dessein contraire*, Ouagadougou : Presse africaine.
- Nikiema R.(1975). *Deux adorables rivales*, CLE, Yaoundé, p. 51
- Ouédraogo Y. E.(1991). *On a giflé la montagne*, Paris : L'harmattan, p. 137

- Sawadogo, E.(1977). *La Défaite du Yargha*, Langres : La Pensée Universelle, p. 155
- Some J. B.(1985) *Le Miel amer*, Québecq : Naamaan, p. 112
- Zagre A., Zouri, T. P., Ouattara K (2001). *Etudes sur les habitudes de lecture au Burkina Faso*, Commission Nationale du livre, Ouagadougou septembre, 45p
- Zongo N. (1988). *Le Parachutage*, Ouagadougou : ABC, p. 204
- Zongo N. (1990). *Rougbêinga*, Ouagadougou : INC, p. 261

Annexes

I. Liste des littératures écrites (romans, théâtre, poésie) et orales (contes, légendes) burkinabè lus ou étudiés ou à valoriser

Province du Yatenga

Ouahigouya

- 1) Centre régional de documentation
- 2) Bibliothèque communale
- 3) Association ECLA
- 4) Centre d'excellence Matar M'bow
- 5) Club du livre
- 6) Lycée Yam Waya
 - Le parachutage N. Zongo
 - Le procès du muet P. Ilboudo

7) Lycée Yadega

8) Journal Soore

Province du Boulkiemdé

Koudougou

- 1) Lycée provincial

- Crépuscule des temps anciens, Nazi Boni
- Le parachutage, N.Zongo
- Le miel amer, J.B. Somé
- Rougbêinga, N. Zongo
- Les carnets secrets d'une fille de joie, P. Ilboudo

2) Lycée privé Wendsongda

3) Collège Joseph Moukassa

- Le destin de Raogo
- Le parachutage N. Zongo
- Rougbêinga N. Zongo
- L'épine de la rose Mathias Kyelem
- L'enfer au paradis A. Hien
- Au gré du destin L Didier

Collège Sainte Monique

- Au clair de lune contes et proverbes du Burkina, Bila Roger Kaboré
- Sous l'arbre à palabres. Contes et proverbes du Burkina, Bila Roger Kaboré
- Le miel amer, Jean Baptiste Somé
- Le fils de la terre, Youssouf Savadogo,
- Le carnaval de la mort, Fidèle Pawindbé Rouamba
- On a giflé la montagne, Yamba Elie Ouédraogo
- Maladie d'amour, Oumar Nikiema
- Papa, oublie-moi, Jean Pierre Guingané
- Larmes de tendresse, Ansomwin Ignace Hien
- La nuit des tout-jeunes, Ansomwin Ignace Hien
- Volume I Les trois jumeaux, Ansomwin Ignace Hien
- Le retour au Village, Kollin Noaga
- Les carnets secrets d'une fille de joie
- Poèmes voltaïques, Ye Vinu Muntu, Jacques Boureima Guégané
- Affaire de cœur Jean Baptiste Somé

- Anthologie de la jeune poésie burkinabè, Ministère de l'information et de la culture
- L'épine de la rose, Mathias Kyelem
- L'épopée de Boukary Koutou, empereur des moose, Bila Roger Kaboré

Province du Sanguié

1) Lycée provincial de Réo

- Les carnets secrets d'une fille de joie P. Ilboudo
- Le Hérault têtu P. Ilboudo
- Le fils aîné J.B. Somé
- Le parachutage N. Zongo

Province du Gourma

1) Le lycée Yebuaro

- Le parachutage N. Zongo
- Le miel amer J.B. Somé
- L'épine de la rose Mathias Kyelem
- Secret d'alcove
- Amertumes souvenirs L Didier
- Le fils aîné P.C. Ilboudo
- Patarbtaalé ou le fils du pauvre G. Damiba
- Le geste interdit G. Damiba
- Clameur des cymbales
- Etudes d'extraits Le mendiant de Bernadette DAO
- Ouvrages Pacéré Titenga

2) Lycée Diaba Lompo

- Le geste interdit G.Damiba
- L'épine de la rose Mathias Kyelem
- Le miel amer J .B. Somé
- Patarbtaalé ou le fils du pauvre G.Damiba

3) Bibliothèque catholique

- Les dieux délinquants A. Coulibaly
- Le geste interdit G.Damiba
- Père, je te pardonne G. Damiba
- Nouvelles grand prix national des Arts et des Lettres
- Du fond du cœur, Louis Kalmogo
- Le cri de l'enfant, Marie Bernadette Kadre, Hélène Beyler-Von Burg
- De la savane au désert Maurice Guiré
- La princesse Yennega et autres histoires, Roger Bila Kaboré
- L'envers du décor, Mathias Kyelem
- La mendiante, Lezin Didier
- Le fils de la terre, Youssouf Sawadogo
- L'Apatride, Alphonse Nonregma
- La vengeance de Ruth et huit autres nouvelles M.B. Tiendrebeogo
- Alfred Diban Ki Zerbo
- Anthologie de la jeune poésie burkinabè, Ministère de la culture
- Tristesse et louange, Sawadogo Youssouf

Province de la Komandjari

Lycée provincial de Pama

Province du Kadiogo

Lycée Marien N'Gouabi

- Le fils aîné, P. C Ilboudo
- L'épine de la rose, Mathias Kyelem
- Les dieux délinquants, Sondé Augustin Coulibaly
- Le miel amer, Jean Baptiste Somé
- Le parachutage, Norbert Zongo

II. Liste des manuels burkinabè lus ou étudiés ou à valoriser

- Collection Faso maths 6ème, 5ème, 4^{ème}, 3^{ème}
- GRIA –Burkina en Sciences Physique, 4^{ème}, 3ème
- English for first year

- Annales (anglais, maths, français)
- Histoire Générale de l'Afrique Noire Ki Zerbo
- Géographie Burkina Faso
- Biologie : fascicules, annales